

Un gus vaut
mieux que deux
tu l'auras

Le journal intime de
Georgia Nicolson

Pôle fiction



LOUISE RENNISON

Extrait de la publication

Pôle fiction

Louise Rennison

*Un gus vaut
mieux que deux
tu l'auras*

Le journal intime de Georgia Nicolson. 8

*Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert*

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original : *Luuuuurve is a many trousered thing...*
Fab New Confessions of Georgia Nicolson
Édition originale publiée par
HarperCollinsChildren'sBooks, Londres, 2007
HarperCollinsChildren'sBooks is an imprint
© Louise Rennison, 2007, pour le texte
© Gallimard Jeunesse, 2008, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition
© Howard Huang, 2006, Couverture : photo

*Avec un max d'amuuuuuuuuuuuuuuuuuuur
à tous les ordinaires. Je ne dégoise pas par là
que la cantonade me fait tartir ni que vous
cotisez au club des ordinaires,
car je vous fiche mon biffeton que non pas.
Sur ces moches paroles,
je peux continuer, oui ou flûte?
P.S. Le merci und Nom d'une hermine
en préretraite à M. Ouaouh*

COOOOOOOORNE!!!!!!

Samedi 16 juillet

23 h 45. Taïaut! Taïaut!

Souffle, souffle, souffle.

Et souffle à la puissance souffle.

Par la culotte affriolante de Notre Seigneur *und* toge assortie, comment se fait-ce que je me retrouve filant telle la bise le long des venelles à la mi-nuit?

Je vous narre la raison du comment. Telle que vous me zieutez, j'étais en attente d'une survenue de Super-Canon depuis une décade quand s'en sont présentés deux pour le prix d'un. *Qu'est-ce que le sens?* Si cette double rasade au rayon gus est à mettre au compte d'un plan ourdi par Giga S. (Notre Seigneur pour les intimes), je Lui tiendrais volontiers ce discours: «Joue-la sommaire, Giga S. Aboule le Super-Canon à grignoter à l'unité. Et si d'aventure j'ai

encore un creux, je me resservirai. *Le merci.*
Et mes amitiés au petit Jésus.»

C'est tout ce que je blablate. Intérieurement, il va sans déroger, étant octroyé que je suis limite au bord du trépas à force de tricoter des jambonneaux en croquenots à talons hauts. Pas impossible que je me voie contrainte à l'allongement en fossé d'une minute à l'autre.

23h50. Pas plus tôt évoqué qu'exécuté. Séant posé sur haie de parc. J'ai comme qui dirait égaré l'haleine. Youpi! Assise dans le noir je suis, tel le mulot en jupe.

3 minutes après. Souffle, souffle. Je vous livre, ci-devant, succinct résumé de la soirée de dame Mulote :

Scène 1

Régalade maxi au concert des Stiff Dylans, *mit* excellent « tout schuss sur le disco viking* » en prime et en l'honneur des épousailles prochaines (pas plus tard que dans dix-huit ans) de Rosie *und* Sven, rehaussé d'un géant des steppes glacées en short velu.

* Note à l'intention des demeurés pur sucre (avec tout l'amuuur que je leur dois) : le « tout schuss sur le disco viking » se gigue de la sorte : tape du nougat, tape du nougat à gauche, coup de latte à gauche, coup de latte, levage d'abattis, coup d'arme blanche, coup d'arme blanche à gauche.

Avec, en rôti du dimanche, Scooterino, barde en chef des Stiff Dylans et Sublimo de son état, qui me squatte le songe depuis moche lurette, me demandant de le suivre en extérieur pour me déclarer tout de go : «Alors, *signorina* Georgia, qu'est-ce que tu en penses ? À présent, je suis un homme libre pour toi si tu veux toujours qu'on sorte ensemble. »

Gardez présent au cervelet que le Transalpin me susurre la déclaration *mit* accent trop crousti-fondant du Pays-de-la-Mozarella-et-Tomates-à-la, en me mirant comme si j'avais décroché mon diplôme en Super-Coquine.

Scène 2

Pile poil au moment où je fais escale à Pâmoisson City en mode poulpe majeur, un cabriolet s'arrête devant nozigue et Robbie, le mètre-étalon du Super-Canon, en descend.

Le gus même qui m'avait laissée choir tel le mi-bas pour aller au Pays-du-Kiwi-en-Folie bécoter du marsupial *und* autre activité de semblable essence jusqu'à la fin de ses jours.

Non pas.

Scène 3

Après un silence de rigueur, je sors au susdit gus à la façon réflexion véloce hybridée décontracture : «Oh, bonsoir, Robbie, accorde-moi le *pardon*, j'ai comme qui dégoiserait un train

à prendre et la valeur n'attend pas le nombre des années.»

Sur ces belles paroles, je me trisse *fissa* avant d'emprunter le trot enlevé. Suivi de près par le galop du même blaze. Pour finir en sommet de haie où la saga commence.

Résultat des courses, je dirais que, après avoir fait la queue un bon demi-siècle chez la marchande d'éclairs fourrés à l'amuuuuuuuuuuuur, j'en ai pris deux par le truchement de l'inadvertance.

Et pomelo sur le baba, j'ai le séant sur du végétal.

23 h 56. N'en jetez plus, le jardinet est plein, les Saindoux Brothers sont en maraude dans le parc ! À tous les ramponneaux, c'est dans le dessein de mettre le feu à leurs personnes ou de réviser leur compo de nullité. Ce qui, de mon point de vue perso, est superfétatoire, étant garanti qu'ils sont au top dans la matière.

Dans moins d'une nanoseconde, ils auront reniflé ma présence et débouleront tels les gorets. Les surchargés pondéraux ont été livrés avec l'option radar repéreur de fille dans un rayon d'un kilomètre.

30 secondes après. Mark Grosse-Bouche (qui réside dans ma venelle et que je bécotai par l'intercession de l'étourderie, sachant que

le gus a la lippe taille babouin XXL) émerge de sous la futaie et m'avise sur ma haie, le souffle sectionné. Le gus pose la mirette direct sur mes nunga-nungas que la défection du poumon actionne de bas en haut à intervalles prestes. Stoppez le mouvement ascendant et retournez à la niche, bande de nunga-nungas décérébrés!

– Dites-moi les filles, vous avez l'air méchamment jouasses de me voir! me sort Lippu I^{er} en zieutant mon double volume mammaire.

Plus répulsif, tu décèdes. Je passe outre l'ou-trecuidance du gus et lève le siège avec un max de digniture.

– Doucement, ma cocotte. T'as manqué m'estourbir, ajoute l'embouché quand je le frôle par l'entremise de l'erreur.

Le reste des apprentis crétins rappliqué dans l'entre-temps se fend le coing et s'étouffe copieusement avec sa cibiche. Note, sur le plan bonus, la clope freinant la croissance des quatre cuivres, les gros lards ne dépasseront jamais le mètre deux.

– Je vois que t'as la corne, Georgia! C'est pour moi?

Le surlippé serait-il atteint de démence précoce? Que me fredonne-t-il au juste dans son sabir? Vu la lubricité de son globe oculaire, je suppute qu'il me croit en pincement pour sa personne. Plutôt plonger la caboche dans

une citerne remplie de bulots que de le laisser approcher de mézigue. Je n'en crois pas mes coudes d'avoir eu sa pogne en stationnement sur le nunga-nunga par le passé. Ni son appendice buccal hors norme en goguette sur la figure. Beurk! Sauf gourance, tout ce que le gus m'a procuré c'est de «l'anticorne».

Trop le dommage, c'est l'instant où je réalise que l'embouché parle au sens sale du terme. J'ai effectivement la corne. Ou plutôt les cornes. De bison en l'occurrence, que je revêtis pas plus tard que plus tôt dans la soirée en vue de répéter la gigue nuptiale de Rosie.

De l'autre mimine, je ne vois pas le problème.

5 minutes après. En fait, *le si*, quand on y cogite. Ce dont je m'abstiens.

Oh double popo *und* fichtre *und* flûte.

Minuit et quart. Rendue dans ma venelle. J'ai le nougat en pic d'affliction. La loupiote est allumée dans le salon. Oh, noooooooooooooon! Ce qui veut dégoïser que les champions *es* siphonnitude (Mutti et Vati) ne sont pas en paddock. Il me faut éviter la rencontre à tout prix. Incapable je suis de deviser avec leurzigue. Pas *le maintenant*. Ni *le jamais* si je m'esgourdais.

Je m'introduis dans la cambuse telle la Mohicane et dissimule presto mes cornes dans

une cachette plus sûre que l'abri antiatomique (le panier de repassage).

Aaaaaaaaah. Personne ne m'a entendue rentrer. À présent, monter l'escalier à pas de zébu. Sans sonorité aucune, telle la souricette. Souricette s'apprête à présent à ouvrir la lourdettes de sa chambrette. Chuuuuuuuuuuuuut. Chuuuuuuuuuuuuuuut. Quasi vomie je suis. Plus silencieuse que le silence sous traitement silencieux. *Le merci*, Notre Seigneur, pas trace des monstres velus, autrement dit mes matous perso, Angus, le pater, et Gordon, son rejeton, que dame Nature affligea d'un strabisme divergent prononcé.

Je suis donc en poussement de porte quand je me retrouve pif à pif *mit* la bobine sens dessus dessous de Mini-Bigleux. J'esquisse le zieutage mirette dans mirette. Quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi le félidé se croit obligé de tendre l'embuscade en dessus de porte telle la souris-chauve? Mini-Bigleux pousse le bébé coassement et me passe l'immonde râme qui lui sert de langue sur le faciès.

Minuit ving-cinq. J'ai l'oreiller garni à la souris mâchouillée.

Minuit trente. Nom d'un phacochère spasmodophile! Mini-Bigleux m'a léchouillé la face après avoir croqué du rongeur. À tous les coups,

je vais choper la peste. Rien de tel qu'un jeté de bubons purulents quand on crawl en pleins problèmes de gus de compagnie.

1 minute après. Redescente d'escalier telle la Comanche, histoire de me débarrasser de la défunte souris que je transbahute en civière cartonnée. À la place de «souris», je ferais mieux de dire «esgourdes et bout de queue». Morceaux sans doute en déficit de tendreté pour le petit bec délicat du tueur velu.

Je remonte telle la Cheyenne quand la mère de famille s'égosille du salon :

– C'est toi, Gee ?

– Non, réponds-je finement.

Avant de regagner *fissa* mon lit de douleur.

En paddock, sous les draps de la vie

1 minute après. Je ne vois pas l'intérêt de se dévêtir, étant octroyé mon niveau de tourneboulement.

5 minutes après. Note que je ferais mieux de produire l'effort, du moins et du côté du retraitage de croquenots. À tous les marrons, j'ai le nougat qui a triplé de volume conséquemment à ma course folle. J'aimerais autant ne pas me le voir soustrait par voie de chirurgie.

Le croquenot, pas l'arpion.

7h35. Descente en cuisine telle la Huronne, histoire de me sustenter. J'ai comme qui dégoiserait intérêt à prendre des forces.

On se croirait à Ronflement City. Mutti qui oblige Vati à roupiller en chambre de connaissances pour cause de turbine surpuissante le bat à plat d'ourlet au sonomètre. Clémentine je devrais nonobstant me montrer. Si ça se trouve, la mère de famille a la respiration empêchée par le poids de ses nunga-nungas. Une supposition que les miens perso atteignent la taille mammoth de ceux de ma génitrice, une certitude que j'en fais don à une œuvre de charité.

Le jour est *le coquet*. Le volatile volette, l'abeille beille et Super-Tombeur velu batifole avec sa Naomi. Les deux félidés sont en total amuuuuuuuuuur, du moins si la jauge à pincement mutuel est graduée au léchouillis de fondements.

De retour en paddock *mit* denrées alimentaires

Urgence de consultation d'un recueil bourré de sagesse.

5 minutes après. La double rasade au rayon gus de compagnie ne figure pas dans le bouquin de Mutti *Comment séduire à coup sûr le dernier des caves*.

3 minutes après. Pas impossible qu'il faille en passer par le bourre-pif en aube sur prairie entre Super-Canon et Scooterino pour déterminer lequel remportera mézigue. J'ignore total l'us en pareille situation.

1 minute après. *Le sûr*, c'est que je ne convierai pas Dave la Marrade, mon conseiller allumage et bécoteur intérimaire, à la partie de gnons. Je connais le zigue, il risquerait de s'esbaudir et de sortir des trucs style : « File-lui un coup de sac à mimines, Massimo » ou bien, à Super-Canon : « Fais gaffe à la mise en plis du Mozzarella ! » De toutes les manières, la Marrade est trop occupé par les temps qui galopent pour me délivrer le conseil. À tous les ramponneaux, il est en fréquentation de sa « copine ». Je me demande à quel degré ils sont rendus sur l'échelle des trucs qu'on fait avec les garçons.

Tais-toi, cerveau ! Je refuse d'avoir la pensée squattée par l'expert en poilade. La Marrade est du bécot ancien. Et qui plus est un poteau. J'ai assez de tracas sur le brasero pour me fader des interruptions marradesques.

7 h 55. Compte tenu de l'occurrence, je suis en obligation de qui-vive permanent au rayon beautitude *und* glamourité. Une supposition qu'un de mes gus de compagnie soit en urgence bécotale, une possibilité qu'il rapplique dès

potron-minou. Obligée à la présentation présentable en cas d'éventualité. Mais nul quidam ne doit se douter que je le suis. Il me faut suinter la glamourité, version total naturel tombée du paddock.

Pour ce faire, lichette de trompe-couillon *mit* pincée de poudre bronzante *mit* rouge à lippe *mit* mascara *mit* doigt d'eyeliner. Doigt qui, de mon point de vue perso, m'octroie l'appellation égyptienne contrôlée.

De mon point de vue perso, disais-je.

8 h 00. Et maintenant que choisir question vêtue? Habits diurnes ou nocturnes?

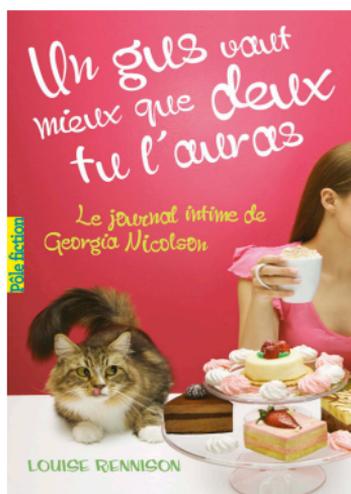
Quelqu'un aurait l'obligeance de me ren-carder sur la tenue de rigueur en matière de réveil inopiné par quidam sonnante à la lourde? Quidam dont j'ignorerais l'identité, mais dont je supputerais à foison qu'il s'agit d'un Super-Canon ou d'un Sublimo.

8 h 01. Pige-moi-ça Teletubbies rayé d'entrée.

8 h 06. Jupe en jean et T-Shirt?

Bien vu, la musaraigne.

8 h 12. Jeté de coup de mirette par fenêtre. Pas l'ombre d'un Super-Canon ni d'un Sublimo à l'horizon. Pour tout dégoiser, ce serait plutôt le contraire. J'avise *mit* consternation le Père



**Un gus vaut
mieux que deux
tu l'auras**
Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Un gus vaut mieux que deux tu l'auras de Louise Rennison
a été réalisée le 27 avril 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070651429 – Numéro d'édition 248632).

Code Sodis : N54369 – ISBN : 9782075028318
Numéro d'édition : 248634.